

## PATRICK NICOLET

Fondateur et partenaire principal de Line Break Capital SA, ancien directeur des technologies de Capgemini

Avant de passer aux questions, j'aimerais commenter le lien entre la technologie et la santé et son lien avec la société en général. Toutes les innovations doivent répondre à trois critères. Le premier est l'acceptabilité sociale, et rien ne verra le jour si ce critère fait défaut. Nous avons vu à quel point ce critère se révèle complexe dans le domaine de la santé en raison de la divergence d'intérêts, mais cela fait partie de la procédure de sélection, et l'acceptabilité sociale est probablement ce qui rend l'adoption de l'innovation dans le domaine de la santé très difficile. Le deuxième critère est la viabilité économique, et Jacques a présenté le défi d'ajuster l'offre à la demande, les possibilités infinies d'offre mais également les besoins infinis des maladies rares etc. et la manière d'organiser cette correspondance. Il y a une absence de visibilité sur les rendements futurs qui empêche également l'évaluation, donc c'est pour moi le deuxième test. Le troisième est la faisabilité technique et paradoxalement, c'est là que nous rencontrons le moins de problèmes. Nous ne sommes pas à court d'idées sur la façon dont les choses devraient être faites, mais je pense que, dans le domaine de la santé, nous avons plus particulièrement du mal avec les deux premiers critères et nous devrions nous concentrer là-dessus, même d'un point de vue technologique.

En regardant l'évolution de la conception technologique, nous avons démarré avec une conception centrée sur le produit. C'est ainsi que nous avons procédé, par exemple, pour les technologies de l'information avec le développement des processeurs. François nous a parlé hier de la loi de Moore qui illustre parfaitement cette approche de conception centrée sur le produit : il faut produire, nous nous préoccuperons ensuite de la demande et nous la créerons. Cette ère est révolue et, avec l'ascension d'Internet, nous sommes passés à une conception centrée sur les personnes. Malheureusement, pour l'instant, il s'agit d'une conception très centrée sur le consommateur, où vous êtes l'objet, et il faut se demander ce que cela signifie pour vous, mais c'est la réalité. Dans le domaine de la santé, nous avons la dualité exprimée par mes collègues de l'usurpation des consommateurs, pas dans tous les aspects mais dans de nombreux. Nous sommes toujours dans le modèle de conception centrée sur le consommateur. Nous savons et pouvons ressentir que cette époque est derrière nous et nous devons passer à un modèle de conception centrée sur la planète. Robert Sigal a dit dans la session précédente qu'il n'y avait pas de santé dans un environnement malsain, et je ne suis pas expert mais j'en suis persuadé en tant que patient. Si vous regardez l'adoption de la technologie et la manière d'inclure ces paramètres du produit au consommateur, jusqu'à la conception centrée sur la planète, une approche intéressante qui me plaît beaucoup est d'étudier la question des externalités négatives. On sait que ce n'est pas un paramètre pris en compte en économie et cela crée d'importantes distorsions dans le débat sur le climat. Je vous conseille le livre *Le climat après la fin du mois* du professeur Christian Gollier de la Toulouse School of Economics. Il contient des éléments



très intéressants sur la situation paradoxale dans laquelle se trouvent de nombreuses personnes à qui l'on demande de prendre en compte l'impact à long terme de leurs actions sur les générations futures alors qu'elles-mêmes et leur famille ont du mal à joindre les deux bouts. En France en particulier, nous pouvons le constater à nouveau avec le prix de l'énergie. C'est une conversation très difficile, mais je pense qu'il est vital d'inclure les externalités négatives dans l'équation de la conception de la technologie. Nous devons le faire et trouver un moyen d'y arriver car si nous ne le faisons pas, l'ancien modèle centré sur le consommateur nous enverra droit dans le mur, comme c'est le cas à l'heure actuelle.

Le dernier point est la performance, et vous aurez remarqué qu'il y a quatre P : produit, peuple, planète et performance. Nous adorons les acronymes dans le monde de la technologie. Je pense que Jacques a mis en évidence le problème, qui est la visibilité sur le retour mais également l'acceptabilité du retour. Les grandes entreprises technologiques génèrent des niveaux de bénéfices très élevés grâce aux innovations technologiques qui peuvent créer des distorsions et un rejet de l'évolution technologique par la population. Regardez, par exemple, l'attitude de M. Zuckerberg accueillant le Premier ministre Modi comme un pair après avoir comparé le nombre d'utilisateurs de Facebook à la taille de la population indienne, et vous comprendrez qu'une telle arrogance reste rarement impunie. Comme le prouve la professeur Carlota Pérez, experte en économie des technologies, la phase initiale des développements technologiques importants et rapides dont la valeur est captée par un petit nombre d'entreprises est toujours suivie d'une crise de confiance après laquelle la société a besoin de reprendre le contrôle des dites technologies. Je pense que c'est la perspective qui attend la technologie. Les paramètres sont réunis et c'est une équation complexe, mais je pense que nous avons bien fait de beaucoup apprendre, de construire des actifs et de comprendre à présent les paramètres. Si nous réunissons des visions plus holistiques, nous devrions pouvoir définir des chemins pour aller de l'avant, anticiper et, comme cela a été dit, préparer l'avenir. Je ne suis pas utopiste, mais je me situe du côté optimiste de la technologie.

Voilà ma contribution et nous avons maintenant le temps pour quelques questions sur la technologie, l'éthique et l'économie dans le domaine de la santé.